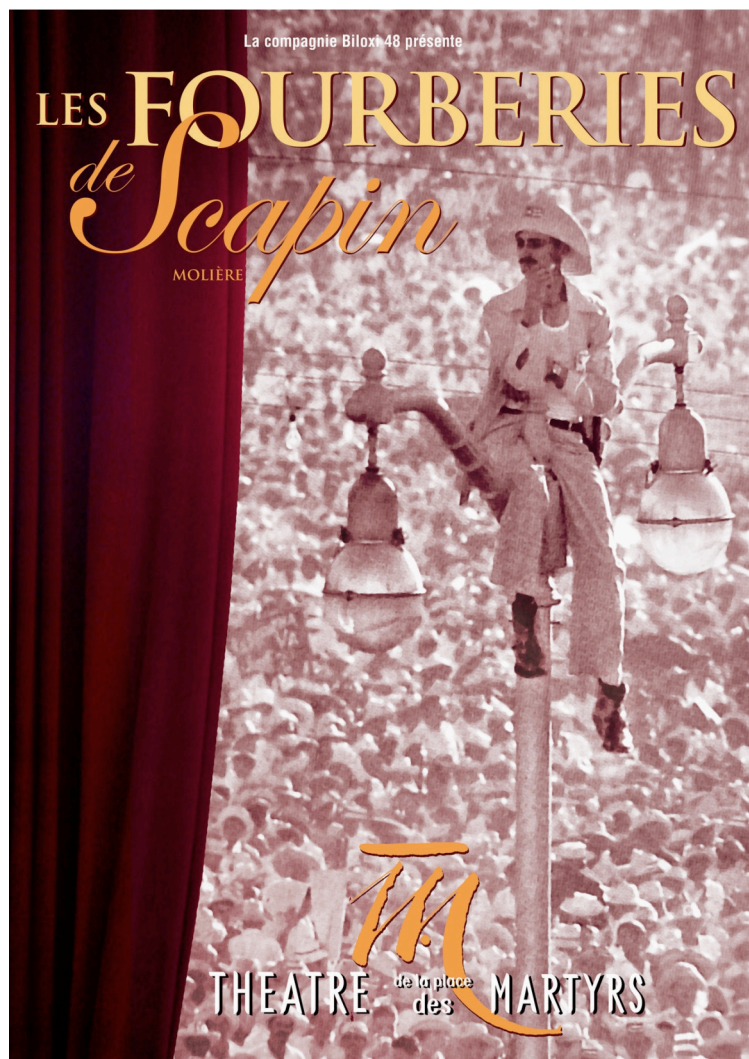


# Les Fourberies de Scapin

Molière



Mise en scène : Christine Delmotte

# Les Fourberies de Scapin

## Molière

*Scapin est le personnage le plus intelligent de Molière, celui chez qui le plaisir d'imaginer est le plus spontané et le plus vif. A peine un mot est-il dit, une situation évoquée que déjà la machine intellectuelle la plus merveilleusement huilée a conçu le moyen de l'exploiter. Tandis que la petite société de Naples vit selon ses lois sociales bien réglées, Scapin, génial empêcheur de tourner en rond, vient entraver son bon fonctionnement. Des fils désobéissants, des pères intransigeants, des situations complexes, un valet secourable : le rire éclate, triomphe sans partage.*

*Ce sera un immense plaisir de partager avec vous cette grande comédie à la découverte de nos semblables.*

### Avec

**Pietro PIZZUTI**  
**Daniel HANSSENS** ou  
**Benoît VAN DORSLAER**  
**Michel HINDERYCKX**  
**Stéphanie VAN VYVE**

**Jessica GAZON**  
**Clément MANUEL**  
**Quentin MARTEAU**  
**Tshilombo IMHOTEP** ou  
**Frédéric CLOU**  
**Ana RODRIGUEZ** ou  
**Elisabeth LENOIR**  
**Frédéric CLOU** ou  
**Julien DE BROEYER**  
**Myriam SZABO** ou  
**Carolina MORAIS FONSECA DANSEUSE TZIGANE.**

### Dans

**SCAPIN**, valet de Léandre.

**GÉRONTE**, père de Léandre et de Hyacinthe.

**ARGANTE**, père d'Octave et de Zerbinette.

**ZERBINETTE**, crue égyptienne, et reconnue fille  
d'Argante, et amante de Léandre.

**HYACINTE**, fille de Géronte, et amante d'Octave.

**OCTAVE**, fils d'Argante, et amant de Hyacinthe.

**LÉANDRE**, fils de Géronte, et amant de Zerbinette.

**SILVESTRE**, valet d'Octave.

**NÉRINE**, nourrice de Hyacinthe & **DANSEUSE TZIGANE.**

**CARLE.**

Mise en scène : Christine DELMOTTE

Scénographie et costumes : Catherine SOMERS

Création maquillage : Laura LAMOUCI

Création lumière et direction technique : Nathalie BORLEE

Chorégraphie : Myriam SZABO

Construction décor : Didier RODOT, Georges DELHEZ

Peinture décor : Béatrice MASSINGER

Réalisation costumes : Sylvie THEVENARD, Catherine SOMERS

Régie son et lumière création : Nicola PAVONI

Régie générale création : Maximilien WESTERLINCK

Régie tournée : Benoît AUSLOOS

Assistanat mise en scène : Ana RODRIGUEZ et Frédéric CLOU

ou Elisabeth Lenoir et Julien Broeyer

Assistanat général : Gabrielle DAILLY

Une production de la Compagnie Biloxi 48  
Avec l'aide de la Commission communautaire Française



CONTACT COMPAGNIE BILOXI 48 : Christine Delmotte

22 place des Martyrs – 1000 Bruxelles - Belgique

Téléphone : +32 (0)2 223 32 08 ou +32 (0)476/30 87 10 (portable) – Fax : +32 (0)2 227 50 08

Mail : [christinedelmotte@biloxi48.be](mailto:christinedelmotte@biloxi48.be) – Web : [www.biloxi48.be](http://www.biloxi48.be)

### « *Mundus universus exercet histrioniam* »

(Le monde entier joue la comédie- Pétrone.)

Après avoir mis en scène **Ahmed le Subtil** et **Ahmed Philosophe** d'Alain Badiou totalement inspiré par Scapin, je reviens à la source : Molière et **Les Fourberies de Scapin**. (Pour retrouver la célèbre réplique « *Que diable allait-il faire dans cette galère ?* » au lieu de « *Mais pourquoi n'avez-vous pas vu les boucles d'oreilles ?* »)

La même folle sagesse se retrouve chez Scapin et Ahmed. Scapin est un philosophe sans illusion sur l'homme, mais son goût de vivre reste le plus fort et lui interdit le pessimisme. Ainsi, il aide son jeune maître pour le plaisir de rire, et son intelligence redoutable perce les vanités de tous, les hypocrisies de chacun. C'est un manipulateur de la réalité pour la beauté du geste, un stratège désintéressé.

Pietro Pizzuti a l'âge de Molière au moment où celui-ci a écrit et joué Scapin : quarante-neuf ans. Le choix d'un Scapin de cet âge n'est pas un hasard puisque je souhaite privilégier le philosophe plutôt que l'aspect jeune bondissant et comique plus communément admis. L'humanité personnelle et la connaissance de la vie et des hommes demandent une certaine expérience c'est-à-dire un certain âge pour s'être déjà frotté au monde. Un acteur avec un charisme généreux comme Pietro peut nous faire partager cette vision particulière du personnage de Scapin au-delà de sa condition de valet ou de figure issue de la commedia dell'arte.

« *Quelque temps après, Léandre fit rencontre d'une jeune Egyptienne dont il devint amoureux.* » Des Tziganes sont à Naples en ce temps là, nous dit le texte. J'ai imaginé la beauté et la sensualité de danses tziganes qui viendraient se vivre sur la place publique où le peuple se rencontre. Zerbinette et deux autres danseuses virevoltent, elles dansent l'amour, ses tours et détours, elles sont comme le vent avec leurs châles, elles se moquent des bourgeois en caquetant comme des pies ou elles offrent la danse du feu et du ventre à leurs amis admiratifs. Ces femmes illuminent le plateau de leur présence pleine de joie.

Scapin est d'hier et d'aujourd'hui. Pour les costumes et la scénographie, cette réflexion conduira la réalisation. Pour les inscrire dans notre temps, ces personnes sont habillées de vêtements contemporains. Pour les singulariser, ces personnes sont pourvues de traces d'habit du passé. Ce sont des êtres de théâtre de toujours. Catherine Somers réalisera ces costumes et cette scénographie entre documentaire et imaginaire.

Pour conclure : Scapin est le personnage le plus intelligent de Molière, celui chez qui le plaisir d'imaginer est le plus spontané et le plus vif. A peine un mot est-il dit, une situation évoquée que déjà la machine intellectuelle la plus merveilleusement huilée a conçu le moyen de l'exploiter. Tandis que la petite société de Naples vit selon ses lois sociales bien réglées, Scapin, génial empêcheur de tourner en rond, vient entraver son bon fonctionnement. Des fils désobéissants, des pères intransigeants, des situations complexes, un valet secourable : le rire éclate, triomphe sans partage.

Ce sera un immense plaisir de partager avec vous cette grande comédie à la découverte de nos semblables.

Christine Delmotte

Voici un des rares textes qui parle de Scapin (il y en a une multitude)  
qui correspond assez exactement à la vision de Christine Delmotte :

## « Scapin : de la tradition aux Fourberies

### **La tradition**

[...] Le nom de Scapin est apparenté au verbe italien *scappare*, qui signifie « s'échapper », « s'envoler ». Il convenait fort bien à un personnage qui, à l'origine, ne tenait pas en place, virevoltait, se glissait dans les assemblées les plus fermées, participait aux réunions les plus secrètes. Le Scapin de la tradition était un être sans logique, vivant au gré de ses pulsions, confondant tout, oubliant tout sauf de demander son obole.

C'était un être aussi léger que le poète de Platon. Il aimait toutes les jeunes filles tour à tour, ne s'arrêtant à aucune : en fait, il aimait l'amour. Papillon épris de liberté, être romantique avant la lettre, futile en même temps que compliqué, le personnage de Scapin aimait jouer car il était né pour le plaisir.

Etre subalterne, il se tournait vers la soubrette plutôt que la maîtresse, qu'il laissait à Don Juan. Sa loi était celle du plaisir immédiat dans lequel il vérifiait son pouvoir sur la vie et sur les autres. Type théâtral, précurseur de Figaro, il recréait, par instinct, un monde tourbillonnant qui lui ressemblait : monde joyeux du valet dont le maître a besoin. Dans son costume traditionnel du *zanni* où alternaient les rayures blanches et vertes, il ressemblait autant à un bandit romantique qu'à un valet de comédie. [...]

### **L'interprétation molièresque**

Aussi la question se pose-t-elle : Molière a-t-il suivi en tout point la tradition ou a-t-il profité du masque de Scapin pour exposer une fois de plus ses idées ?

Remarquons, tout d'abord, que le Scapin de Molière n'est pas un amoureux ; il n'est pas plus un être futile. C'est un joueur, et son jeu masqué – peut-être substitué du jeu érotique – révèle les composantes d'un monde où les règles sont fixées, où les sots sont puissants et où l'intelligence appartient au peuple.

Scapin est la voix du bon sens. Loin de nous l'idée d'en faire un Gavroche avant la lettre. Cependant, on ne saurait nier l'acidité de ses paroles. Déjà le Mascarille, *fourbum imperatorum*, de *L'Etourdi* remarquait :

« Quand nous faisons besoin, nous autres misérables,  
Nous sommes les chéris et les incomparables.  
Et, dans un autre temps, dès le moindre courroux,  
Nous sommes les coquins, qu'il faut rouer de coups. »  
(acte I, scène 2)

Et Scapin est le fils de Mascarille. Si seize années séparent les deux masques, ils se ressemblent dans le regard qu'ils posent sur leurs maîtres : regard complaisant mais lucide, appréciation de leur pouvoir mais aussi de leurs limites. A travers le temps, Molière a renforcé sa réflexion sur le monde, il ne l'a pas changé.

Par le truchement de son personnage, il engage un procès de société. De Géronte dont l'avarice n'est pas l'apanage, il avait dit déjà dans *L'Etourdi* :

« Il se ferait fesser pour moins d'un quart d'écu,  
Et l'argent est le Dieu que sur tout il révère. »  
(acte I, scène 2)

Par ces paroles audacieuses, il dénonce une bourgeoisie embarrassée où les pères sont de plus en plus autoritaires, pingres et stupides, où les fils sont démunis devant la réalité, empêtrés dans leurs problèmes, capables d'aimer, de se marier, mais peu dignes de notre estime car sans responsabilité devant leurs actes, où les filles sont charmantes mais égoïstes et immatures. En face de ce monde sans jeunesse où seule Zerbinette agresse les masques de son rire décapant, qui est donc le Scapin de Molière ? Un roué, a-t-on dit, trop sûr de lui, un gredin devenu justicier. Scapin est tout cela et bien autre chose. Démoniaque dans son jeu – inconscient rappel de ses origines étrusques –, solitaire sur une scène finale où le monde en crise retrouvant son équilibre apparent l'oublierait s'il ne se rappelait à lui, Scapin reste celui qui s'assume seul, tout seul, dans une société insouciante de son devenir. Car, une fois le rideau tombé, les mariages conclus, le sot reste stupide, le niais benêt et l'avare pingre ! Quant à Scapin, demeure-t-il un pauvre valet dont on agite les ficelles à la moindre alerte ? Ce n'est pas sûr. Il a quitté son masque pour devenir humain. A la différence de celui de la commedia dell'arte, il a sauté hors de la scène pour prendre la voix et la vie de Molière. Dépassant son auteur, il nous en délivre le dernier message. Scapin est la jeunesse retrouvée, le mouvement qui permet au chaos de se recomposer. Il est un principe essentiel de la régénérescence.

Il est le signe d'un nouvel ordre dont les racines infiltrent l'ancien, révélateur des bouleversements à venir et des fraîcheurs qui sourdent.

Le Scapin de Molière est unique. Jamais plus on ne mènera jusqu'à ce point existentiel ce masque qui, abandonnant son auteur pour rejoindre les grands mythes, échappera à son propre nom. »

*Les Fourberies de Scapin*, Petits classiques Larousse Texte intégral, France, 2004.



## « Une comédie réglée.

La comédie obéit à des règles. Les plus évidentes sont celles de l'origine populaire ou bourgeoise des personnages (à la différence des tragédies dans lesquelles on rencontre des dieux ou des nobles) et du dénouement heureux. Le dénouement des *Fourberies* semble fort banal mais Pierre Larthomas montre que ce dénouement de convention (le mariage de Hyacinthe et Octave) se double d'un dénouement en rapport avec l'action : l'ultime fourberie de Scapin qui simule l'agonie pour obtenir le pardon.

La comédie suit également la règle de bienséance et de moralité. Scapin obtient l'autorisation de son maître, Léandre, pour jouer un tour à Géronte ; pères et fils se réconcilient : la morale est sauvée.

Enfin la naissance du rire peut s'analyser ; les procédés qui le provoquent sont classés et hiérarchisés : comique de gestes (coups de bâton), de mots (langage de spadassin, répétition de la « galère »), de situation (Zerbinette racontant à Géronte le tour dont il a été victime), de caractère (presque inexistant dans cette pièce : l'avarice de Géronte n'étant pas développée). Le rire est contrôlé.

Les *Fourberies* sont donc nourries de l'histoire du comique, ce qui fait leur richesse. Les règles et les classifications donnent des repères utiles, mais la mise en scène a également un rôle déterminant dans le choix de l'étiquette que l'on appose au texte. Pour Pierre Larthomas, les *Fourberies* sont classées à tort dans les farces, du fait de la mise en scène traditionnelle de la pièce. Il s'agit pour ce critique, et la différence est notable, d'une comédie incluant deux scènes de farce : Silvestre en spadassin et Scapin avec son sac. Il rêve d'une autre interprétation de la pièce :

*« Sous prétexte que la scène se passe à Naples, mais le spectateur du XVIIIème ne s'en apercevait guère, on fait de Scapin une sorte de diable méditerranéen ; on en vient à se demander comment Géronte a pu laisser son fils sous la direction de ce pêcheur de crabes. Sans doute Scapin est-il le valet de Léandre, sans doute court-il le risque d'être battu et pendu ; mais enfin il inspire confiance ; il a gardé de ses origines le costume peut-être, mais surtout la fourberie. Pourquoi cette fourberie ne se manifesterait-elle pas dans son maintien, dans ses manières, en accord cette fois avec le style ? On rêve d'un Scapin moins Scapin mais plus Tartuffe ; plus précepteur que domestique, moins pittoresque peut-être mais plus trompeur. Le style, encore une fois, nous paraît l'imposer et il vaudrait la peine d'interpréter le rôle de cette manière. Le spectateur rirait moins sans doute ; mais il découvrirait avec ravissement certaines qualités du texte que les interprétations actuelles laissent fâcheusement dans l'ombre » ».*

*Les Fourberies de Scapin*, texte intégral + dossier, folioplus classiques, Gallimard, Paris, France, 2003.

**Christine DELMOTTE (Metteuse en scène)** (1963). Diplômée de l'INSAS, metteur en scène de théâtre, réalisatrice de cinéma et chargée de cours dans différentes écoles de théâtre, Christine Delmotte dirige la Compagnie Biloxi 48 depuis sa création en 1987, actuellement en compagnonnage au Théâtre de la Place des Martyrs à Bruxelles.

Elle a mis en scène : **Transit à Dresde** de Christine Delmotte, **Les Adieux de la sirène Ondine** de Bachman, **Toll** de Bya, adaptation de Christine Delmotte, **Aventure de Catherine Crachat** de Jouve, **Kiki l'Indien** de Jouanneau, **Nathan le Sage** de Lessing, adaptation de Christine Delmotte, **Kou l'ahuri** de Duboin, adaptation de Christine Delmotte, **Yes, peut-être** de Duras, **Zoo Story** de Albee, **Soie** de Baricco, **Ahmed le Subtil** de Badiou, **Les Tricheuses** de Kumps, Nabulsi, Tison et Vielle, **Aurore Boréale** de Pourveur, **Rouge, Noir et Ignorant** de Bond, **L'Auberge Espagnole** de Berenboom, **Quelqu'un va venir** de Fosse, **Bureau National des Allogènes** de Cotton, **Antigone** de Bauchau, adaptation de Christine Delmotte et Michel Bernard, **Le Sourire de Sagamore** de Cotton, **La Paix** d'Aristophane, adaptation de Christine Delmotte, **La damnation de Freud** d'Isabelle Stengers, Tobie Nathan et Lucien Hounkpatin, **Décontamination** de Paul Pourveur, **Les Ombres de minuit** de Patrick Lerch, **Ahmed Philosophe** d'Alain Badiou, **Le Silence des Mères** de Pietro Pizzuti.

Elle a réalisé de nombreux documentaires radio à la Radio Télévision Belge et quelques documentaires vidéo. Elle a écrit et réalisé un court métrage **Le cycle** (Prix du Meilleur Premier Film – Festival International du Film Indépendant de Bruxelles) et a écrit un scénario de long métrage, **Calamity Lou**. Elle a adapté pour le réaliser au cinéma le roman d'Amélie Nothomb, **Le sabotage amoureux**.

**Pietro PIZZUTI (Scapin)**. Comédien, metteur en scène, auteur, Pietro Pizzuti est né à Rome le 11 juillet 1958. Après une licence en sociologie à l'Université Catholique de Louvain, il poursuit ses études au Conservatoire Royal d'Art Dramatique de Bruxelles auprès de Claude Etienne et de Pierre Laroche et les complète par des stages avec Luca Ronconi, Georges Lavaudant et le Roy Hart Théâtre.

Au théâtre il travaille sous la direction de Bernard De Coster, Jean-Louis Barrault, Maurice Béjart, Marcel Delval, Simone Benmussa, Philippe Sireuil, Jules-Henri Marchant, José Besprosvany, Christine Delmotte, Ingrid von Wantoch Rekowski,... au service d'auteurs tels que René Kalisky, Valère Novarina, Jean-Marie Piemme, Paul Emond, Henry Bauchau, Philippe Minyana, Hubert Colas, Philippe Blasband, Serge Kribus, Michel-Marc Bouchard, Eugène Savitzkaya, Alessandro Baricco,... Au cinéma il tourne pour Chantal Akerman, Marion Hänsel et les frères Dardenne. Il a reçu l'Eve du Théâtre en 1989, le prix Tenue de Ville en 1997 et le Prix du Théâtre en 2001, en 2004 et en 2006 couronnant le Meilleur auteur.

Après avoir été chargé de cours aux Conservatoires d'Art Dramatique de Bruxelles et de Mons, il a enseigné à l'Atelier de Graphisme de La Cambre. Professeur invité de l'Université Catholique de Louvain pour l'année académique 2005-2006, il a été conseiller artistique de la Maison du Spectacle – la Bellone. Il est membre fondateur des Brigittines, Centre contemporain du mouvement et de la voix de la Ville de Bruxelles et joue un rôle important dans la valorisation de nouveaux dramaturges belges.

Outre **Les ailes de la nuit** (Groupe Aven), il a écrit **Leonardo ou le souci de l'éphémère** (Cahiers du Rideau) récompensée par le prix André Praga, **Alba Rosa** primée par la SACD, **N'être, La résistante** (Lansman) prix de l'Union des Artistes SACD-Lansman 2003 et prix du Théâtre 2006, **L'hiver de la cigale**, **Le silence des mères** (Lansman) prix du théâtre 2006, **Le sacrifice du martin-pêcheur** et **L'eau du loup**. Il vient de terminer **Placebo**.

**Daniel HANSSENS (Géronte)**. A eu son 1er prix en Art Dramatique au Conservatoire Royal de Bruxelles en 1986. Depuis 1997, il y est chargé de cours.

Il a été interprète dans **Britannicus** de Racine, **Le dîner de cons** de Francis Weber, **Mort sur le Nil** d'Agatha Christie, **Les Femmes Savantes** de Molière, **Cuisine et Dépendance** de Jaoui et Bacri, **Cyrano de Bergerac** d'Edmond Rostand, **L'imbécile** de Pascal Vrebos, **Pour un oui ou pour un non** de Nathalie Sarraute, **Prométhée enchaîné** d'Eschyle, **Tailleurs pour Dames** de Feydeau, **Melle Jaïre** de Michel de Ghelderode, **Le Pic du bossu** de Slavomir

Mrwozeck, **Silvano ou la bonne foi** de Sergio Pierattini, **Talleyrand** de Sacha Guitry, **Le mariage de Figaro** de Beaumarchais, **La mer** d'Edward Bond, **Nathan le sage** de Lessing, **Les misérables** de Victor Hugo, **Les Hypochondres** de Botho Strauss, **Les trois sœurs** d'Anton Tchekhov, **Pour un oui ou pour un non** de Nathalie Sarraute, **Tartuffe** de Molière, **La cruche cassée** d'Heinrich von Kleist,...

Il a également travaillé 3 ans avec le **Cirque de Moscou** et parcourut les scènes internationales, notamment en tant que mime dans **L'étrange Mister Night** de Michel Carcan et Bruce Ellison.

Il a mis en scène le **Bourgeois Gentilhomme** de Molière et **Roméo et Juliette** de Shakespeare au Château du Karreveld et co-mis en scène **La cage aux folles** de Jean Poiret.

Au cinéma, il a joué dans **Passion of Mind** et **Ma Vie en Rose** d'Alain Berliner et dans divers courts métrages et téléfilms.

**Michel HINDERYCKX (Argante).** A joué depuis 1990 au théâtre du Parc, aux Galeries, à Villers-le-Ville, au château du Karreveld, au théâtre Montreux-Riviera à Montreux, au théâtre Tête d'or à Lyon, à l'atelier théâtral de Louvain-la-Neuve, ..., dans des rôles allant du garde dans **Hamlet** de Shakespeare à Monsieur Jourdain dans **le bourgeois gentilhomme** de Molière en passant par Ionesco, Ghelderode, Feydeau, Ayckbourn, Mamet, Goldoni, Victor Hugo, Labiche, Vrebos, Camus, Schaffer, Rostand, Moulin, Fenwick, Wilde, Lauzier, Veber, Goethe, ....

Il fait partie de la ligue d'improvisation belge.

Il a écrit 2 pièces de théâtre, jouées au théâtre de la Toison d'Or (**Trois petits cochons** et **Hamster**, cela ne s'invente pas !).

Il fait du doublage de films et de dessins animés.

**Stéphanie VAN VYVE (Zerbinette).** Après des études de philologie romane et deux années passées à enseigner le français, Stéphanie Van Vyve entre au Conservatoire de Bruxelles. A peine sortie, elle est engagée par la RTBF pour jouer Juliette, héroïne de la série **7e Ciel Belgique**.

Parallèlement, elle participe à diverses pièces de théâtre : Ionesco, Anouilh et collabore à une création de Philippe Vauchel : **Vous êtes ici**. Cette année, elle joue dans **Il ne faut jurer de rien** de Musset au Parc puis on la verra au Centre Culturel des Riches-Clares dans **Faire le malin est le propre de tout imbécile** d'après Courteline.

**Jessica GAZON (Hyacinte).** En 2004, Jessica Gazon joue dans la pièce **Tartare** de René Bizac mis en scène par Manu Matthieu. Ensuite, elle joue Ariel dans **La Tempête** de Shakespeare mis en scène par Stefen Shank, reprend un rôle dans un spectacle de théâtre forum **Le Noir Quart d'Heure** pour Claudine Aerts et joue **Les Demoiselles de Buenos Aires** au Studio Casanova à Paris mis en scène par Christian Germain.

En 2006, elle interprète Jusemina dans **La Balade du Grand Macabre** de Ghelderode mis en scène par Stefen Shank et prépare **Le Flamand aux Longues Oreilles** de David Scheinert mis en scène par Stefen Shank.

**Clément MANUEL (Octave).** A obtenu en 2004 son Premier Prix au Conservatoire Royal d'Art Dramatique de Bruxelles ainsi que le Prix du Patrimoine (meilleur premier prix masculin).

Au théâtre, ses derniers rôles sont Henri dans **Jeux d'adultes dans une chambre d'enfants** écrit par J. Vargas et mis en scène par J. Vargas et F. Clou, Gus dans **Le monte-plats** mis en scène par Y. Claessens, Birif dans **La veuve rusée** mis en scène par P. Kerbrat, Hans dans **La Cuisine** mis en scène par D. Scahaise. Il assiste également différents metteurs en scène, notamment T. Nève dans **Le dindon**, M. de Warzée dans **Désiré**, T. Cecchinato dans **Voltaire Rousseau** et D. Scahaise **Ulysse et la Baleine Blanche ou Moby Dick**.



**Quentin MARTEAU (Léandre).** Au théâtre, vous avez pu voir Quentin Marteau dans *Une Pucelle pour un Gorille*, avec la Compagnie Chéri-Chéri mise en scène de Olivier Massart, dans *Yvonne, princesse de Bourgogne*, avec la Compagnie Chéri-Chéri mise en scène de Philippe Vauchel, ou bien encore dans *Palace, velours et décadence* avec le K-barré, mise en scène de Benoît Van Dorslaer. Quentin Marteau a également eu l'occasion de travailler en France sur *Thyeste* de Sénèque et *Gaspard* de Peter Handke avec la Compagnie 13/10ème en Ut. Il a fait aussi plusieurs apparitions au Théâtre de la place des Martyrs, notamment dans *Le Comte de Monte Cristo*, avec Théâtre en Liberté mise en scène de Daniel Scahaise. Et tout récemment, il a participé à la création collective mise en scène de Thibaut Nève, *Le Cabaret Furieux*.

**Tshilombo IMHOTEP (Silvestre).** A incarné Ekudi, un tirailleur béninois, dans *la Damnation de Freud* et Ahmed dans *Ahmed philosophe*, deux mises en scènes de Christine Delmotte. En cinéma, on a pu le voir au côté de personnalités comme Annie Cordy dans *Baldi* en 1999 ou encore avec Sylvie Testud et L. Wilson dans *Dédalos* de R. Manzor. Il est également apparu au côté d'Isaac De Bancolé dans *L'évangile selon Aimé* et Dominique Lavanant et Martin Lamotte dans une série intitulée *Sœur Thérèse.com*.

Après avoir créé l'association M'WAADI pour la promotion de la culture, c'est durant l'année 1998 qu'il dirige la réalisation d'une pièce de théâtre qui sillonne la Wallonie : *Comme des flèches* de Koulsy Lamko. Un an plus tard, il fait la connaissance de Sherida Lane et lui propose de monter *Cendrillon ou la fièvre africaine*.

**Ana RODRIGUEZ (Nérine et Danseuse tsigane).** Ayant obtenu son Premier Prix au Conservatoire Royal de Bruxelles en 2004, Ana Rodriguez s'est formé parallèlement en danse contemporaine avec Ciro Carcatella. Elle a travaillé pour la Compagnie Biloxi 48 dirigée par Christine Delmotte, interprétant Anna Freud dans *La Damnation de Freud*. Elle a joué également dans *La Tempête*, mise en scène par Stephen Shank ainsi que dans *Oh, le beau mariage!* dirigé par Erico Salamone. En tant qu'assistante à la mise en scène elle a travaillé avec Yves Claessens pour *La Trilogie de Belgrade*, Christine Delmotte pour *Le silence des mères* et Jasmina Douieb pour *La Princesse Maleine*.

Cette saison on l'a retrouvé dans *Chants d'Urnes* mise en scène par Layla Nabulsi ainsi que dans *Une nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig dirigé par Marcel Gonzalez.

**Frédéric Clou (Carle).** Formé au conservatoire de Bruxelles en 2002-2006, Frédéric Clou a joué dans *Amadeus* de Peter Shaffer, *Il ne faut jurer de rien* de A. de Musset, *Cyrano* de E. Rostand, *Caligula* de A. Camus, *Madame sans gêne* de Sardou, *la Marelle* de Horovitz, *Ainsi parlait Zarathoustra* de F. Nietzsche, *Le dindon* de Feydeau. Dernièrement, il a mis en scène *Jeux d'adultes dans une chambre d'enfants* de Vargas.

**Myriam SZABO (Danseuse tsigane et Chorégraphie).** A 12 ans, Myriam Szabo était danseuse soliste du Ballet Russe pour Irina Grjebina. Elle a étudié intensivement des disciplines du corps : danses du monde, arts martiaux, yoga, Qi Gong. Elle a participé à des retraites en solitaire ou en groupe d'étude et de méditation pendant dix ans. Après avoir travaillé en France et au Portugal comme soliste en danses de caractère, mannequin, productrice de festivals et actrice, elle a créé le projet Danza Duende qui propose de danser sa vie comme moyen de réveiller la bonté fondamentale au quotidien. Myriam enseigne dans plusieurs pays d'Europe depuis 1991. Les méthodes Duende visent principalement à développer le courage et la capacité d'improviser, de créer des formes, de perceptions de l'espace, de s'adapter à des changements, de capter rapidement les mouvements, de s'exprimer clairement avec intensité, de communiquer et la capacité de flexibilité et de générosité dans les collaborations. La Danza Duende promeut un travail sur soi qui inclut un sens éthique et joyeux dans la transmission de l'art.

**Catherine SOMERS (Scénographie et costumes).** Diplômée de scénographie à la Cambre en 1989, Catherine Somers débute par des créations de costumes pour des mises en scène de Michel Dezoteux, Philippe Sireuil, Carina Bonan, Marcel Delval,... Parallèlement en 1996, elle fait naître un atelier et une boutique de modiste (GILLIS), où elle crée autant de chapeaux pour la scène que pour la ville. La cie Extrêmement Prétentieuse, Bernard Yerlès, Richard Kalisz, Nathalie Dassonville,... lui confient leurs scénographies. Dernièrement, elle a créé au Théâtre National les costumes de **La Forêt** d'Ostrovsky, mis en scène par Philippe Sireuil avec lequel elle collabore depuis de nombreuses années.

**Nathalie BORLEE (Création lumière).** Après ses études en mise en scène à l'I.N.S.A.S., Nathalie Borlée effectue diverses régies lumière au Théâtre National de Belgique, à l'Atelier théâtral de Louvain-la-Neuve, au Théâtre Varia,... En 1991-1992, elle est directrice technique de la Cie Michèle – Anne Demey et depuis 1994, directrice technique du théâtre de la Balsamine. Depuis 1997, elle réalise la plupart des créations lumière de la Compagnie Biloxi 48. Elle a réalisé celles de **Kou l'ahuri** 1997, **Soie** 1998, **Aurore Boréale** 1998, **Ahmed le subtil** 1999, **Bureau national des allogènes** 2000, **L'auberge espagnole** 2001, **Antigone** 2001, **Sagamore** 2002, **Décontamination** 2003, **La paix** 2003, **Freud** 2004, **Les ombres de minuit** 2005, **Ahmed philosophe** 2005, **Le silence des mères** 2006. En tant que créatrice lumière, elle a également travaillé sur des pièces telles que **L'instant** de Jean-Marie Piemme mis en scène par Isabelle Pousseur, **Oscar et la dame rose** d'Eric-Emmanuel Schmit mis en scène par Daniela Bisconti, **A quelques pas d'elles** de Michèle N'guyen, **Il reste des chaises** de Jean-Marie Piemme mis en scène par Isabelle Pousseur, **Eros Médina** de Thierry Debroux, **Electre** de Sophocle, mis en scène par Isabelle Pousseur.

Une production de la Compagnie Biloxi 48  
Avec l'aide de la Commission communautaire Française et du  
Ministère de la communauté française, Direction générale de la  
Culture – Service Théâtre

